

maintenant entamer un nouveau sujet, et faire connaissance avec ces cantons retirés où, ainsi que nous l'avons remarqué dans la première partie de cet ouvrage, les Suisses ont conservé leur physionomie originale et leur caractère primitif, et dans lesquels la valeur et le patriotisme que l'histoire et la tradition se sont plu à célébrer, forment encore le principe de vie des habitans: nous en appellerons ici avec eux à leur propre cœur; nous parlerons des exploits de leurs ancêtres, dont le récit fait battre le cœur; nous parcourrons leurs champs de bataille; nous partagerons leur enthousiasme patriotique; nous visiterons la chapelle de Guillaume Tell, et, contemplant le spectacle sublime qui nous entoure, nous cesserons de nous étonner que tant de milliers d'hommes y aient puisé des inspirations, et qu'il aient senti leur cœur battre dans des lieux où de grandes actions ont fondé la liberté, et donné au sol de la Suisse un caractère sacré.

### CANTON DU TESSIN, OU DE TICINO.

" Here beauty and primeval nature dwell :  
 Ever-green forests—fountains ever clear—  
 Haunts of the fabled muse—how shall I tell  
 The transport ye inspire in stranger's ear !"

De Ponte Crevola, qui termine le passage du Simplon, on passe successivement par Domo d'Ossola, Villa, Vogogna; et, à Baveno, on s'embarque sur les eaux limpides du Lac Majeur. Nous n'arrêterons pas le lecteur par une description minutieuse de ce lac magnifique, et des palais qui, pareils à ceux qu'élevaient les magiciens, se montrent à sa surface, et qui, déployant de toutes parts les merveilles de l'art réunies à celles de la nature, rappellent à l'esprit du spectateur les beautés classiques des jardins d'Armide et de ceux des Hespérides. La vue de ce lac, lorsqu'on quitte les îles pour rentrer dans la confédération, à Brissago, offre le véritable caractère de l'Italie, et cette délicieuse magnificence qui présente le contraste le plus remarquable qu'on puisse imaginer avec les scènes de grandeur et de désolation qu'on vient de quitter. Le long de ses bords romantiques et élevés sont semés avec profusion des villes, des villages, des maisons de campagne, des couvens, des églises, des rocs couronnés de châteaux, et tout cet ensemble offre un tableau d'une beauté qu'aucune autre partie de l'Italie ne peut égaler. Des forêts de chataigniers ombragent de leur épais feuillage les flancs des montagnes qui entourent le lac, et leur teinte que rembrunissent les étés

brûlans de l'Italie contraste singulièrement avec les verdoyans pâturages de la Suisse.

En passant devant les restes de quelques édifices en pierre qui s'avancent sur le lac, on regagne les frontières de la Suisse, à Brissago; et, longeant cette portion des eaux qui porte plus particulièrement le nom de Lac de Locarno, on trouve le territoire et la petite ville de Magadino, près de l'entrée du Ticino dans le lac, où le bateau à vapeur, nouvellement établi, prend ou met à terre beaucoup de monde. En face de cet endroit, les bâtimens blancs de Locarno qui bordent le lac, et le couvent de la Madona del Sasso qui couronne l'éminence au-dessus, sont d'un grand intérêt, et ces ouvrages de l'art viennent encore embellir ce magnifique tableau de la nature. La teinte azurée de l'eau, la pureté de l'air, cette fraîcheur embaumée qui s'exhale à chaque instant de la terre où mûrissent la figue, l'orange, l'olive, la grenade, impriment à ces lieux un caractère de bonheur et de fertilité qui surprend et enchante chaque étranger. Plusieurs bâtimens, construits avec élégance et avec goût, attestent encore l'état de prospérité dans lequel se trouvait Locarno dans ses beaux jours : mais sa population est maintenant bien faible, comparée à ce qu'elle était autrefois, et elle ne s'élève guère au-delà de treize cents habitans. Située sur les bords ouest du Lac Majeur, et défendue des vents piquans du nord par le rempart naturel que les montagnes forment autour d'elle, cette petite ville jouit d'un climat délicieux et excessivement doux. Les beaux jours du printemps s'annoncent en mars : les campagnes produisent deux récoltes, et plantées, à l'intervalle de huit à neuf pieds, d'ormes auxquels sont suspendues les vignes, elles offrent un tableau charmant et pittoresque. Si l'industrie des habitans pouvait s'affranchir de l'influence de la stagnation qui les entoure, et se dirigeait vers une industrie qui serait pour eux une source d'abondance, Locarno recouvrerait son ancien état de bonheur et de prospérité ; mais les obstacles qui s'opposent à l'emploi et à l'usage convenable des grandes ressources que la Providence a mises à leur disposition frappent de mort l'industrie. Leur principal commerce consiste en froment et en vin, et dans le produit des manufactures de pendules, de chapeaux, et d'habillemens grossiers. La cathédrale et trois couvens sont les principaux édifices publics ; et, parmi ces derniers, celui des Franciscains est le plus remarquable. La Madona del Sasso,\* qui appartient au même ordre d'architecture, est située dans une position d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de l'Italie. Les vignes qui couronnent les hauteurs sont surtout très productives. Par suite de l'établissement qui vient d'avoir lieu d'un bateau à vapeur sur le

\* La Vue est prise de l'extrémité du ravin qui est en face de Bellinzona—on voit le bout du Lac, et le Ticino, quand il serpente au milieu d'une plaine unie pour entrer dans le Lac.

lac, et de l'accroissement de débit auquel donne lieu le passage des voyageurs, Magadino semble prendre chaque jour plus d'importance. Les mêmes circonstances se remarquent dans tous les endroits où a été établi ce grand moyen de communication.

C'est dans le baillage de Locarno que, vers le milieu du seizième siècle, le parti des réformistes tint une assemblée si nombreuse, et que Lelius et Faustus Socinus promulguèrent une confession de foi beaucoup plus libérale que celle de Zuinglius et de Calvin. Ils furent, cependant, chassés tous les deux du pays, et leurs partisans condamnés au bannissement ou à la mort. Beccaria vint ensuite lui-même à Locarno prêcher les doctrines évangéliques; le gouverneur, qui était de la communion catholique, le fit mettre en prison; mais une bande de réformistes ayant assailli son château, le forcèrent à rendre la liberté à Beccaria. Sur ces entrefaites, le gouverneur, autorisé par les sept cantons catholiques confédérés, ordonna que tous les réformistes assistassent à la messe, en prononçant la peine du bannissement contre ceux qui refuseraient d'obéir. Une succession assez longue de persécutions et de représailles eut lieu jusqu'à ce qu'enfin il fut décidé que tout le parti des réformistes serait banni de Locarno. En conséquence, un décret fut prononcé à cet effet, en mars 1555, et cent cinquante réformistes furent assignés à comparaître à la maison de ville pour entendre, dans le silence et la soumission, prononcer leur sentence. Elle n'eut pas plus tôt été rendue que le nonce du pape entra précipitamment dans la salle, et s'écria avec indignation: " Cette sentence est trop douce; les exilés doivent être privés de leurs biens et même de leurs enfans." Cependant, les députés catholiques, dont les cœurs étaient plus susceptibles d'humanité que celui de ce ministre de Dieu, témoignèrent l'horreur que leur faisait éprouver une si cruelle sévérité, disant: " Jamais nous ne reviendrons contre le décret qui vient d'être prononcé." En conséquence, ces malheureux exilés furent, au milieu d'une saison rigoureuse, arrachés de leurs maisons, et forcés de traverser avec leurs femmes et leurs jeunes enfans, les horribles et dangereux défilés des Alpes, et d'implorer un asyle de la charité des étrangers. Plus de cent de ces proscrits, parmi lesquels il y avait des riches, et des hommes instruits, tels que Orelli, Muralt et autres, furent accueillis avec une bienveillance vraiment chrétienne à Zurich, où leurs familles se distinguent encore aujourd'hui. Il est digne de remarque que, par ce seul acte d'expatriation, l'art de tisser la soie s'introduisit pour la première fois à Zurich; des moulins et des teintureries y furent établis, et ces différentes fabriques influèrent tellement sur l'industrie et sur la prospérité de Zurich, que sa réputation s'étendit bientôt au-delà des limites de la Suisse.

De Magadino à Lugano, la route traverse le Mont Cenere, et suit le cours du

torrent d'Agno, jusqu'au village de Taverne, d'où il se dirige sur la gauche. La scène, à mesure qu'on approche de Lugano, prend un caractère de luxe et d'abondance, tel qu'on le voit en Italie. Nous ne pûmes nous empêcher de nous arrêter sur cette route qui domine sur la ville,\* et d'où l'on jouit de la vue magnifique des riches vignobles, au milieu desquels les maisons blanches de la ville se dessinent agréablement en relief. Le lac se déployait à nos pieds comme un miroir, et réfléchissait sur sa surface de cristal les nombreuses beautés de la nature et de l'art, dont ses rives sont embellies; tandis que le Mont Salvadore se voit à droite, et projète son ombre sur tout cet ensemble. Les montagnes du troisième ordre qui s'élèvent dans les environs, sont couvertes de bois de chataigniers; de l'autre côté, la plaine offre l'assemblage des beautés variées qui constituent un paysage délicieux et pittoresque, des vignes, des prairies, des vergers, des jardins: de part et d'autre, on ne voit que richesse et fertilité; et, sur les hauteurs voisines, de belles maisons de campagne, plantées d'amandiers, d'oliviers, de figuiers, donnent à un tableau déjà si animé un air de luxe et d'élégance qui annonce une population riche. Nous remarquâmes beaucoup de mouvement et une grande activité commerciale, dans les places et les rues de Lugano, et, après l'état de stagnation dont nos yeux venaient d'être frappés, cet air de vie excita en nous une agréable surprise. Cette ville est un entrepôt pour toutes les marchandises qui traversent le Saint-Gothard, ce qui entretient continuellement chez les habitans un esprit d'industrie et d'émulation. Les manufactures particulières les plus importantes qu'on y trouve sont celles de soieries et de tabac. Après elles, viennent les fabriques de chapeaux, les tanneries, et plusieurs imprimeries, dans l'une desquelles s'imprime, chaque lundi, *Le Courrier de Ceresio*. Dans le voisinage, sont plusieurs usines de cuivre et de bronze, ainsi que des établissemens où, pour travailler la soie, on emploie des machines d'une construction fort ingénieuse. On y tient une grande foire annuelle vers le milieu d'octobre. Le nombre des habitans se monte à peu près à trois mille sept cents. Les environs de la ville offrent un grand nombre de promenades délicieuses, où l'on trouve des situations et des points de vue intéressans et d'une grande beauté. Une promenade en bateau sur le lac est le divertissement favori, et l'on fait de fréquentes parties pour aller visiter au Monte Caprino, des caves creusées dans le roc, et qui, pendant les grandes chaleurs de l'été, conservent une fraîcheur extraordinaire qu'y entretient la température froide de la montagne. Le chemin qui mène à Salvadore est rude,

\* Notre Vue est prise de ce point, où les maisons paraissent se reposer dans le sein du Lac. On voit à droite le Mont Salvadore, au sommet duquel est une chapelle; et à gauche, on aperçoit le Lac, dans sa direction vers Porlozza.

mais riche en points de vue, et très fréquenté par les pèlerins. L'église collégiale, située sur une petite éminence, est remarquable par les ornemens qui embellissent sa principale entrée.

La Val-Levantine, autre district étendu de ce canton, est divisée en trois parties : la première comprend les vallées de Bedretto, de Tremola, et de Canaria ; la seconde comprend tout ce qui se trouve entre le défilé de Platifer et celui de Chironico ; la troisième, qui jouit du grand avantage du climat, du sol, et des productions de l'Italie, s'étend de Giornico au Lac Majeur. Ces trois divisions réunissent tout ce qui caractérise le plus la rigueur de l'hiver, la fraîche verdure du printemps, la beauté et l'abondance de l'été et de l'automne. Toute cette vallée est riche en objets d'histoire naturelle et en souvenirs politiques. Dans des temps reculés, la Levantine supérieure se trouvait comprise dans le lit du lac : mais, par la séparation violente des barrières de rochers entre lesquels cette partie formait une espèce d'entonnoir, les eaux s'écoulèrent rapidement, et offrirent à l'avidité de l'homme un nouveau territoire à cultiver.

La montagne qui, en 1512, s'éroula sur la Val-Blegno, et intercepta le cours de la rivière, doit son origine à un lac dont les eaux, s'accumulant pendant deux siècles, rompirent enfin leurs digues, et, en 1714, entraînent tout devant elles jusqu'au Lac Majeur.

Le pays entre Giornico, Chiggiogna et Faïdo, est remarquable comme ayant été le théâtre de la première victoire par laquelle les Suisses, au moyen d'un stratagème ingénieux, portèrent dans l'Italie la terreur de leurs armes. En voici les détails en peu de mots : Quelques sujets Milanais s'étant un jour aventurés à aller couper du bois de construction dans la Val-Levantine, une bande de jeunes gens d'Uri traversa le Saint-Gothard, et usa de représailles en se mettant à piller les villages les plus rapprochés. Au lieu de faire cesser une pareille conduite, le canton d'Uri l'encouragea et déclara même la guerre au duc de Milan, en faisant un appel aux autres cantons confédérés. Ceux-ci, après avoir inutilement essayé d'opérer une réconciliation, ne voulurent pas abandonner leurs alliés dans un moment de danger extraordinaire, et envoyèrent un corps de troupes à leur secours. Sur ces entrefaites, Borelli, général Milanais, marcha avec une force imposante sur le Tessin, pour s'opposer à temps et d'une manière efficace à cette invasion. L'avant-garde Suisse, composée seulement de six cents hommes, était placée à Giornico, où on attendait incessamment le gros de l'armée des confédérés, composée environ de dix mille hommes. Cependant Borelli, remarquant l'occasion avantageuse qui se présentait à lui, résolut de pousser son attaque avant que le renfort attendu ne fût arrivé, et s'avança rapidement à la tête de ses meilleures troupes. On était à la fin de décembre, et le froid était

violent. Les Suisses firent déborder le Tessin sur les terres d'alentour, qui furent bientôt couvertes de glace, sur laquelle, après avoir eu la précaution de se munir de crampons, les gens d'Uri prirent position, et attendirent l'attaque de pied ferme. Les Milanais n'avançaient sur cette surface glissante que timidement, et en marchant avec précaution, tandis que les Suisses, dont les pas étaient libres et assurés, fondirent rapidement sur eux, et, avec de si faibles forces, détruisirent facilement des ennemis qui chancelaient à chaque instant, et qui, quoiqu'au nombre de cinq mille hommes, prirent la fuite devant six cents. La ville de Milan fut contrainte d'acheter la paix en payant une forte indemnité, et en reconnaissant le droit d'Uri à la Val-Levantine, comme fief perpétuel, sous la condition qu'un cierge du poids de trois livres serait présenté annuellement à la cathédrale de Milan. Frischans Theilig, qui commandait ce jour-là les troupes de Lucerne, reçut des Milanais le surnom de *l'ange exterminateur*, pour attester la vigueur extraordinaire avec laquelle il maniait son terrible espadon.

Le canton du Tessin, le plus méridional de la Confédération Helvétique, et enclavé entre l'Autriche et le Piémont, possède une population de 90,000 âmes. Il se compose presque exclusivement de vallées qui étendent leurs ramifications le long des flancs sud des Alpes, et qui, à l'exception de la plaine et du Lac de Lugano, débouchent en entier sur la vallée principale arrosée par le Tessin. Bellinzona, Lugano, et Locarno, sont, chacune à son tour et pendant six ans, les trois capitales de ce canton, qui est divisé en huit districts, subdivisés en trente-huit cercles. Ce canton comprend la Val-Levantine, qui, avant la révolution, dépendait d'Uri, et sept baillages Italiens, dont quatre, Lugano et Locarno, Mendrisio et la Val-Maggia, appartenaient aux douze premiers cantons; tandis que les trois autres, Bellinzona, Val-Riviera, et Val-Blegno, étaient sujets des cantons d'Uri, Schwytz, et Unterwald.

Durant la dernière révolution, due à un oubli de la vigilance habituelle de la part de la Suisse, la petite ville de Campione, quoique entièrement enclavée dans le district de Lugano, fut incorporée avec le territoire Milanais. La plus grande partie du Lac de Lugano, et la partie supérieure du Lac Majeur, à laquelle on donne le nom de Lac de Locarno, appartiennent à ce canton.

Les habitans du Tessin sont tous d'extraction Italienne, à l'exception de ceux de la petite commune de Bosco, où l'on parle Allemand; sous le rapport physique et moral, on trouve en eux ces caractères particuliers qui distinguent d'une manière si remarquable la race Cisalpine. Si l'avantage de la situation, la variété des ressources, la fertilité du sol, la douceur du climat et la beauté du pays, font le bonheur d'un peuple, celui du Tessin peut être placé parmi ceux dont l'existence est la plus heureuse; mais tout cela est insuffisant pour "atteindre le

grand but ;" et celui qui, en vrai philanthrope, traverse ce paradis terrestre, ainsi qu'on l'a appelé, doit attendre avec patience et pour l'avenir cette grande révolution morale qui vient lentement, mais qui n'en est pas moins certaine, et qui, éclairant l'homme sur ses véritables intérêts, doit l'aider à recouvrer ses droits.

L'agriculture, le commerce du bétail, et le transport des marchandises à travers les Alpes, sont les principales occupations de la classe industrielle ; tandis que la chasse, la pêche, ainsi que les manufactures de soie, d'ouvrages en paille, &c., et de nombreuses forges dans les districts où on extrait le minéral, offrent aux autres classes des ressources étendues. Mais ce même penchant à l'indolence, que nous avons déjà signalé ailleurs, s'oppose également ici aux intérêts et aux progrès de l'agriculture. Au lieu de profiter de l'avantage naturel que leur offrent le sol et le climat pour cultiver le grain et la vigne, la plupart des habitans préfèrent de passer dehors leurs hivers et leurs étés, ou même des années entières, courant de ville en ville les chances précaires de leurs professions,\* tandis que le labourage de leurs terres est entièrement confié aux vieillards, et souvent même aux femmes et aux enfans. De cette manière, la fertilité naturelle du sol est perdue en grande partie ; tandis que ceux qui reviennent à la maison de temps en temps, y rapportent trop souvent des habitudes et des goûts étrangers, fruits d'une vie vagabonde, et qui ne sont pas moins opposés aux mœurs qu'à l'industrie de leurs concitoyens.

La religion catholique est professée exclusivement dans le canton, qui, dans ses relations spirituelles, fait partie des diocèses de Milan et de Côme. L'instruction publique est entièrement confiée aux ecclésiastiques. Les maisons religieuses y sont riches et nombreuses, et, comme le couvent de la Madona del Sasso, dont nous avons parlé plus haut, sont dans des positions élevées et extrêmement pittoresques.

Dans les affaires civiles, le canton ne reconnaît aucun privilège exclusif. Soixante-seize députés, représentant le corps entier des citoyens, et présidés par un Landamman, ou chef magistrat, exercent l'autorité suprême, et, en qualité de Grand-Conseil du canton, prennent connaissance de tout ce qui concerne les affaires intérieures. Les sept membres qui forment le conseil d'état sont choisis dans ce corps, et ils sont investis du pouvoir exécutif et administratif. Le tribunal suprême, qui se compose de treize juges, est également pris dans ce corps. Le contingent en troupes et en argent que le canton doit fournir en cas de guerre, est de 3,700 hommes et de 74,000 francs, dans la

\* On trouve de ces aventuriers partout sur le continent, où ils exercent les professions de plâtriers, maçons, ramoneurs, voituriers, tailleurs de pierres, bergers, vanniers, fabricans de chocolat, colporteurs, courriers, &c.

proportion de deux hommes sur cent, conformément aux articles de la confédération.

La rivière magnifique et presque classique qui donne son nom à ce canton, sort d'un des petits lacs du Saint-Gothard, et se grossit considérablement par une branche rivale, qui prend sa source près de l'hospice d'Acquat, et qui se joint à la première à Airolo. Traversant le canton dans presque toute son étendue, le Tessin se jette dans le Lac Majeur, à Magadino ; il en sort à Sexto ; et enfin, après avoir arrosé un autre territoire, il se perd dans le Po à Pavie.

Rien ne peut surpasser la beauté, la variété des points de vue qui enchantent le voyageur, lorsqu'il descend lentement le Mont Cenere, et qu'il entre dans la Val-Levantine, où les plus rares productions de l'Italie sont répandues avec profusion autour de lui.

" Here fruit and flower the self-same bough bestows,  
And, cultureless, the grape's free nectar flows :  
Here twice the peasant hoards his ripened sheaves,  
And crowns his winter with unfading leaves."

Sous tous les rapports de climat, d'architecture, de sol, de productions, de population, d'habitudes sociales et de costume, on reconnaît l'Italie quand on approche de Bellinzone. La vaste et imposante construction qu'on voit dans l'éloignement est le grand château, autrefois le Castel d'Uri, défendu par deux forteresses qui le dominant, celles de Mezzo et de Sasso Corbario. De tous ces endroits-là, la vue est extrêmement pittoresque.\* Lorsque les trois cantons exerçaient le suprême pouvoir, ces forteresses étaient respectivement occupées, comme résidences officielles, par les baillis d'Uri, de Schwytz, et d'Unterwalden. S'élevant graduellement l'une au-dessus de l'autre, ces éminences fortifiées donnent à tout l'ensemble une apparence de force et d'importance ; et, d'un autre côté, des embellissemens récents, augmentant les avantages naturels de cette position, et se présentant sous une foule de combinaisons remarquables, remplissent le tableau, et laissent dans l'esprit une impression tout à la fois douce et durable. Les maisons, sous le rapport de la construction et des distributions intérieures, réunissent les deux avantages de l'élégance et de la solidité ; et on y trouve en assez grande quantité des ornemens d'architecture, de peinture et de sculpture. La cathédrale, qui passe pour la plus belle du canton, est fort admirée, principalement à cause de l'impression de grandeur que laisse sa façade. On y voit de riches autels en marbre et quelques beaux tableaux qui ont échappé au pillage révolutionnaire. La ville renferme plusieurs couvens et d'autres établissemens

\* La Vue jointe ici est prise du midi, et représente les châteaux dans leur position relative.

ecclésiastiques. L'instruction publique est confiée à des Bénédictins, pris dans le couvent d'Einsiedeln, et sous sa sanction immédiate. Elle comprend le Latin, l'Italien, l'Allemand, la géographie, l'histoire naturelle et la rhétorique. L'instruction des filles est dirigée par les Ursulines, qui, indépendamment d'autres couvens de femmes, ont des maisons dans la ville et dans les environs. Dans le faubourg le plus voisin, on voit la chapelle votive de Saint-Paul, ou, comme elle a été appelée par les confédérés, l'Eglise Rouge, parce qu'elle a été bâtie en mémoire du combat sanglant qui fut livré dans les environs, le 30 juin 1422, et dont nous allons dire quelques mots.

Le Duc de Milan, encore irrité des pertes récentes qu'il venait de faire en troupes et en territoire, ayant été informé que les Suisses confédérés avaient cédé toute la Levantine aux barons de Saxe, seigneurs héréditaires de Bellinzone, pour une faible somme en argent; et voyant ainsi échouer un traité contraire qu'il voulait faire avec les Suisses à des conditions qu'il avait offertes, fit une marche précipitée sur le district en litige, prit Bellinzone par un coup de main, mit tout le territoire à contribution, et força les habitans à lui prêter serment d'obéissance, comme à leur souverain légitime. Dans ce moment, les confédérés, qui vivaient en mésintelligence, ne purent pas fournir des secours prompts et suffisans, et, pendant quelque temps, ils furent forcés de souffrir que les Milanais restassent paisibles possesseurs de toute la vallée. Ayant enfin réuni leurs troupes, quoiqu'inférieures à leurs adversaires sous les rapports les plus importans, sauf néanmoins le courage personnel, ils traversèrent encore une fois le Saint-Gothard, et rencontrèrent les forces Milanaises dans les plaines d'Arbedo, où, après des efforts inouis qui durèrent depuis le matin jusqu'au soir, ils réussirent à rentrer en possession du territoire qui avait été envahi. Après cela, ils laissèrent une petite garnison dans la Val-Levantine, et ils repassèrent les Alpes. Mais comme la nouvelle d'une victoire qui avait coûté cher les avait précédés de l'autre côté du Saint-Gothard, elle fut l'objet, non d'un triomphe patriotique, mais de la douleur et des regrets publics. Sur la liste fatale de ceux qui avaient soutenu la gloire du nom suisse, se trouvaient le Landamman et le porte-étendard d'Uri, ainsi que le Amman et le porte-étendard de Zug. Ce dernier étant tombé à la tête des troupes, tenant fortement le drapeau à la main, un de ses fils s'en saisit sur le corps de son père, éleva et fit flotter l'enseigne sanglante à la tête du bataillon, qui revint impétueusement à la charge, et il tomba enfin couvert de blessures, laissant son dépôt sacré à un de ses intrépides camarades, par qui il fut porté en triomphe au travers des rangs ennemis.

Les pertes douloureuses qui étaient résultées de cette victoire furent peu après adoucies et compensées par un acte remarquable d'héroïsme, de la part de

Peterman Rysig qui, à la tête de cinq cents Suisses, escalada le Saint-Gothard, attaqua les Milanais et les chassa du Val-d'Ossola, mit cette poignée de braves en garnison dans la place, et conserva sa position malgré toutes les forces réunies du Duc de Milan.

---

## LES GRISONS, OU GRAUBÜNDTEN.

“Dura viris, et dura fide, durissima sede.”—NOLKER LE BOGUE.

REPRENANT notre route vers le Bernardino, nous suivîmes la Val-Levantine, jusqu'au pont de Moësa. Alors, tournant à droite, et passant par Lumino et Monticello, nous traversâmes les frontières des Grisons à San-Victoire, nous entrâmes dans la délicieuse vallée de Misocco, et nous suivîmes le cours de la rivière qui la divise dans toute son étendue. Un peu avant Roveredo, on voit les châteaux de Calanca et de Grono, le premier au-dessus de Santa-Maria. La richesse des points de vue et la fertilité du sol se trouvent réunies à un haut degré dans cette vallée, où, avec peu de peines, les vignobles et les moissons dispensent leurs trésors avec abondance, là même où le paysan, entouré du bonheur et de l'aisance, paraît pauvre et condamné à être le témoin de la prospérité à laquelle il n'a qu'une bien faible part. La pollente, ou fleur de grain des Indes, et les châtaignes forment la principale nourriture des classes pauvres. Nous avons goûté du pain de châtaigne, et nous l'avons trouvé sain, et agréable au goût; tandis que les châtaignes, simplement rôties, remplacent avantageusement la pomme de terre, qui, dans d'autres cantons, est l'aliment le plus général. Le grain et le vin sont d'excellente qualité, mais ils sont insuffisants pour la consommation intérieure. A la vérité, on ne tire pas assez parti des ressources naturelles, et, mieux employées, elles seraient susceptibles, dans certains cas, de rapporter deux fois plus qu'elles ne rapportent maintenant. Quelques paysans montrent un degré d'industrie et de persévérance dans leurs travaux qui, dans toute autre situation, devrait leur procurer de la fortune et de la considération: mais le caractère général est, il faut l'avouer, une disposition naturelle à l'indolence, et une indifférence complète pour ce qui, de l'autre côté du Saint-Gothard, est un but continuel d'industrie et de spéculation. Tant ici que chez les habitans du Tessin, les devoirs religieux viennent à chaque instant interrompre les travaux de l'agriculture, et raccourcir le temps qu'on y